

Romance de barrio (1948)

Paroles de Homero Manzi
Musique de Anibal Carmelo Troilo

Primero la cita lejana de Abril
tu oscuro balcón, tu antiguo jardín
más tarde las cartas de pulso febril
mintiendo que no, jurando que sí.
Romance de barrio, tu amor y mi amor
primero un querer, después un dolor
por culpas que nunca tuvimos
por culpas que debimos sufrir los dos.

Hoy vivirás despreciándome, tal vez sin soñar
que lamento al no poderte tener
el dolor de no saber olvidar
hoy estarás como nunca lejos mío
lejos de tanto llorar
fué porque sí, que el despecho te cegó como a mí
sin mirar que en el rencor del adiós
castigabas con crueldad tu corazón,
fué porque sí, que de pronto no supimos pensar
que es más fácil renegar y partir
[que vivir sin olvidar.

Ceniza del tiempo la cita de Abril,
tu oscuro balcón, tu antiguo jardín,
las cartas trazadas con mano febril,
mintiendo que no, jurando que sí.
Retornan vencidas tu voz y mi voz
trayendo al volver con tonos de horror
las culpas que nunca tuvimos,
las culpas que debimos pagar los dos.

Romance de faubourg⁶⁵

Traduction de Fabrice Hatem

D'abord cette rencontre lointaine d'avril
Ton balcon obscur, ton ancien jardin
Puis les lettres écrites d'un poignet fébrile,
Qui mentaient que non, qui juraient que oui.
Romance de quartier, ton amour, mon amour,
D'abord un désir, ensuite une douleur
Pour des fautes qui ne furent pas nôtres
Pour des fautes dont nous souffrîmes tous deux.

Tu vis aujourd'hui en me méprisant, sans même penser
Que, dans ton absence, me poursuit
La douleur de ne pas savoir oublier.
Maintenant tu es plus loin que jamais.
Loin d'avoir tant pleuré.
Ce fut sans raison que, comme moi, t'aveugla le dépit,
Sans voir que, dans la rancune de l'adieu,
Tu torturais cruellement ton propre cœur.
Ce fut sans sans raison qu'alors, nous ne sûmes comprendre
Qu'il est plus facile de renier et partir
[Que de vivre sans oublier.

Cendres du temps, cette rencontre d'avril,
Ton balcon obscur, ton ancien jardin,
Les lettres écrites d'une main fébrile
Qui mentaient que non, qui juraient que oui.
Elles reviennent vaincues, ma voix et ta voix,
Dire à notre mémoire avec un ton d'effroi,
Les fautes qui ne furent pas nôtres
Les fautes dont nous dûmes souffrir tous deux.

⁶⁵ Remerciements à Mariana Bustelo et Enrique Lataillade